

LA VICTOIRE DES NERDS

LE 19 NOVEMBRE 2012 ANDRÉA FRADIN

Une longue enquête du magazine américain *The Atlantic* raconte comment, en 2012, la campagne d'Obama s'est (enfin !) jouée sur Internet. Aux côtés de codeurs barbus et binoclards, elle a intégré l'infrastructure et l'esprit du réseau.



“Cette année, la campagne s’est jouée sur Internet” . Effet de bord des “buzz” et autres “clashes” politiques 2.0, la formule est désormais une tarte à la crème des élections. De la présidentielle à la nomination d’un chef de clan, chaque rendez-vous du genre est censé marquer l’avènement d’une nouvelle approche politique du Net, forcément plus fine et plus adéquate – sans que les faits suivent vraiment le discours.

Le marronnier a explosé après 2008, et la campagne très *web-friendly* de Barack Obama, dont commentateurs et politiques de tout pays — la France en tête — se seraient inspirés avec plus ou moins de succès. Quatre ans plus tard, le bruit se fait moins entendre. Pourtant, la campagne américaine s’est jouée plus que jamais sur Internet. Ou plus exactement en son cœur. C’est moins visible mais autrement plus impressionnant. Et efficace.

Narval contre Orque

The Atlantic explique ainsi dans une longue enquête comment l’infrastructure du Net a été mieux considérée et exploitée par l’équipe de campagne d’Obama en 2012.

Contrairement à l’épisode précédent, celle-ci est allée chercher des techniciens de réseau. Une quarantaine d’ingénieurs, de “nerds”, comme ironise le magazine américain, qui ont “bâti la technologie dont ils avaient besoin pour faire réélire le Président” . Des mecs “de Twitter, Google, Facebook, Craigslist, Quora” détaille entre autres *The Atlantic*, dont les portraits viennent renforcer l’imaginaire *geek* : grosses lunettes, barbe fournie et belle bedaine.



Il suffit de jeter un œil au chef de cette e-brochette pour comprendre : Harper Reed, codeur binoclard à moustache rousse et ancien directeur technique de **Threadless**, un site de vente de tee-shirts et goodies *geeks* – les amateurs reconnaîtront.

“Il soutient l’ open source. Aime le Japon. Dit ‘fuck’ sans arrêt. Va dans des bars de hipsters qui servent de la nourriture végétarienne mexicaine, où le quart des employés et des clients ont des moustaches. [...] Il est ce à quoi un roi des nerds pourrait ressembler”, décrit *The Atlantic*. **Et Reed de conclure sur son site personnel qu’il est :**



Probablement l’un des mecs les plus cools de la Terre



Bref, drôle d’attelage au sein du bestiaire politique. Pour un résultat pourtant édifiant : la mise en place d’un panel d’outils informatiques dont **le clou du spectacle, “Narwhal” (“Narval” en français)**, permettait de brasser en temps réel toutes les informations disponibles sur la campagne, les votants et les bénévoles. Une plate-forme d’organisation et de communication gigantesque, mise à disposition de l’équipe d’Obama. Face à cette baleine unicorne, le camp républicain avait choisi de déployer “Orca” (“Orque” en français), car, explique *The Atlantic* qui cite les soutiens de Mitt Romney :



L’orque est le seul prédateur connu du narval.



Sauf que cette fois-ci, Willy n’a pas pu être sauvé : l’outil de Mitt Romney a *crashé* aux premières heures du jour J. Et ne faisait de toute façon pas le poids face à l’envergure de celui d’Obama.

L’équipe du Président américain a appris de ses erreurs, poursuit le magazine américain. Quatre ans auparavant, **sa plate-forme s’effondrait à la manière de celle de Romney en 2012**. *“L’échec de 2008, entre autres besoins, a poussé la version 2012 de l’équipe d’Obama à internaliser des techniciens”*, poursuit *The Atlantic*.

Rien n’a été laissé au hasard. Des simulations ont même été lancées pour parer au pire des scénarios susceptibles de se produire le *D-Day*. Plusieurs sessions intensives pendant lesquelles les *nerds* d’Obama

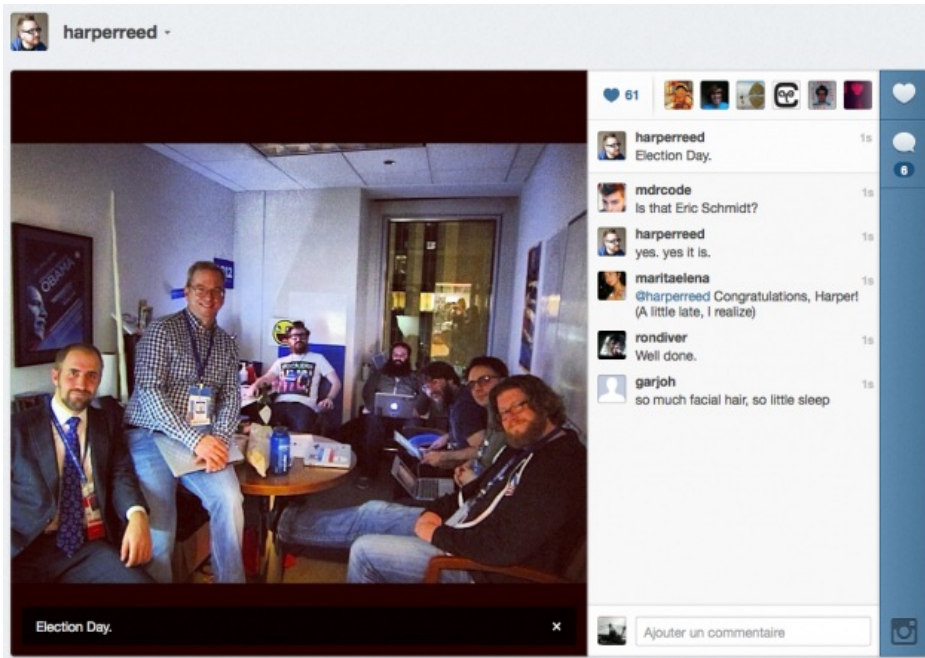


LES MYSTÉRIEUSES BASES DE DONNÉES DE MITT ROMNEY

tentaient d'éviter la paralysie de leurs outils de campagne en ligne, en trouvant des remèdes à une succession de pannes sortie de nulle part ailleurs que leur esprit génial.

Ils *“détruisaient tout ce qu'ils avaient construit”*, comme le raconte Harper Reed au magazine américain. A l'instar d'astronautes surentraînés, ils avaient une *checklist* pour chaque incident, le tout compilé dans un *“runbook”*. Ce petit jeu leur a par exemple permis de ne connaître aucun temps mort au passage de l'ouragan Sandy, fin octobre, **qui a noyé bon nombre de serveurs situés sur la côte Est des États-Unis.**

Aux États-Unis, le candidat républicain joue avec des bases de données (et avec la vie privée) de millions de potentiels ...



YOLO

Au final, aucun cyclone ou aucune attaque extra-terrestre n'est venu perturber le cours de l'élection. Les mecs ont même eu le temps de *“concocter un petit badge pour fêter ça”* raconte *The Atlantic*. Badge reprenant **la dernière expression branchée “YOLO”**, *“You Only Live Once”* (*“On n'a qu'une vie”* en français) **en version Obama**. De quoi renforcer l'image déjà *so cool* du Président américain sur Internet.

Mais la plupart du temps, les techs d'Obama n'ont fait que peu d'incursions sur le terrain. IRL¹ ou sur Internet. D'autres équipes s'occupaient à plein temps de ces champs. Il a fallu travailler avec chacune et ça n'a pas toujours été simple. Loin de là.

Les *nerds* ont même été à deux doigts de se prendre la porte. Équipes de terrain, politiciens et techniciens ne parvenaient pas à s'entendre, en particulier dans l'étape de réalisation des outils de campagne. Une étape pourtant cruciale. *“Alors que l'équipe technique luttait pour traduire en un logiciel utilisable ce que voulaient les gens, la confiance dans l'équipe technique – déjà chancelante – continuait de s'éroder”*. Et pourtant, *“la campagne a produit exactement ce qu'on attendait d'elle”*, conclut le journaliste de *The Atlantic* :

“

Une hybridation des désirs de chacun dans l'équipe d'Obama. Ils ont levé des centaines de millions de dollars en ligne, réalisé des progrès sans précédent dans le ciblage des électeurs, et ont tout construit jusqu'à l'infrastructure technique la plus stable de l'histoire des campagnes présidentielles.

”



Low tech

Pour *The Atlantic*, le cru 2012 de la présidentielle américaine s'est donc bel et bien joué sur Internet. En 2008, commente le magazine, on patageait encore dans le "low tech". "La technique d'une campagne était dominée par des gens qui se souciaient de l'aspect politique de la chose, et non de la technologie de la chose".

Bien sûr il y avait Facebook, ou Twitter. Mais ils ne représentaient pas grand chose à l'époque. "Ce n'était pas le cœur ou même une annexe de notre stratégie", confie **Teddy Goff**, "digital director" des campagnes d'Obama, à *The Atlantic*.

C'est une nouvelle étape dans l'intégration du Net dans la politique. Qui permet aussi de comprendre, au moins en partie, l'habile appropriation des codes du web par le Président réélu. D'une **réinterprétation de mêmes** aux sorties **sur Twitter** ou **Instagram**, l'équipe de Barack Obama compose avec Internet. L'intègre avec souplesse à sa communication bien huilée, au lieu de le plier aux codes traditionnels du discours politique.

À cent mille lieues de l'expérience *made in France*. Malgré les sempiternelles promesses d'e-révolution, les campagnes des candidats à la présidentielle n'ont pas brillé par leur fulgurance sur Internet. De l'av eu même de certains, Internet n'était alors qu'un canal de com' supplémentaire, aux côtés de la télévision, de la presse écrite ou radio.

Il y a bien eu quelques trouvailles, mais elles restent bien maigres face au tableau général : **une équipe web recrutée à 100 jours de l'échéance côté Hollande**, un *panzer* en partie externalisé pour Sarkozy. **Quelques polémiques aussi**, sans oublier **l'abandon, sur le fond, des thématiques numériques par les candidats**. En France, l'avènement des ingénieurs informaticiens en politique n'est pas pour demain.

Illustration d'Obama par **Tsevis** [CC-nyncnd] et autoportrait de **Harper Reed** [CC-nyncnd]

1. "In real life", dans la "vraie vie" [↔]

[V ISU] EN 2012, INTERNET N'EXISTE PAS

Visualiser en un coup d'œil les propositions des candidats sur le numérique. C'est ce que OWWI vous propose en ...

KANIBE

le 19 novembre 2012 - 17:46 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Merci de ne plus utiliser "YOLO" comme étant une "expression branchée". Les nerds n'aiment vraiment pas ceci.

Cela prouverai que Obama ai récupéré sur le net, uniquement des "faggots".

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

TOTO

le 19 novembre 2012 - 22:43 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je suis aussi étonné de lire :

"Il soutient l'open source. Aime le Japon. Dit 'fuck' sans arrêt. Va dans des bars de hipsters qui servent de la nourriture végétarienne mexicaine, où le quart des employés et des clients ont des moustaches. [...] Il est ce à quoi un roi des nerds pourrait ressembler"

Ce qu'il a de "nerd" là-dedans c'est le soutien de l'open source et le japon, éventuellement fuck. Le reste reste à voir, un nerd chez les Hipsters ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ANDRÉA FRADIN

le 20 novembre 2012 - 11:47 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Effectivement, Reed ressemble plus à un nerd "hipsterisé" qu'aux clichés usuels du nerd.

D'ailleurs le journaliste de The Atlantic le dit plus loin : "D'accord, il s'est peut-être fait pousser une barbe et il a une petite bedaine, mais il ne rentrerait pas son tee-shirt dans son pantalon. Il n'est pas ce genre de nerd." Et d'enchaîner sur le style du mec, grosses boucles d'oreilles, grosses lunettes et grosse garde-robe. Donc il a beau attendre la Singularité, avoir codé ses premiers programmes l'âge de 7 ans, etc., c'est aussi un beau spécimen hipster (et je pense que le journaliste s'en moque gentiment dans le passage sur la bouffe mexicaine :)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ANTHONY BESSON

le 19 novembre 2012 - 18:15 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Intéressant article Andréa. Tu aurais des ouvrages à conseiller pour approfondir le sujet ? Ca doit être un peu tôt cela dit, mais si tu as vent de quelque chose qui sort sur le sujet aux US, je suis preneur. Thanks :)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ANDRÉA FRADIN

le 20 novembre 2012 - 11:53 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Merci ! Pour le moment, rien mais si tu souhaites en savoir plus, le mieux serait peut-être de contacter les journalistes de The Atlantic ou d'ArS Technica qui ont enquêté sur le sujet : amadrigal@theatlantic.com et sean.gallagher@arstechnica.com

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

CACTUS

le 19 novembre 2012 - 20:44 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Le seul élément "nerd" qu'on aura eu, c'est le konami code sur le site du PS (tristesse)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

